

au Nunavut. Entre 1988 et 2007, il publie chez Annick Press neuf livres, parmi lesquels *Northern Lights: The Soccer Trails* et *Arctic Stories*. Quelques-uns de ses ouvrages ont été traduits dans plusieurs langues, parmi lesquelles le français, le japonais et le groenlandais. À travers chacun de ses livres, Kusugak s'est évertué à transmettre la tradition orale qu'il a lui-même reçue de ses aînés, mais également à dépeindre d'un point de vue interne la culture inuite, ses coutumes et ses valeurs. Par ailleurs, entre 1989 et 1997, les commissions scolaires du Nunavut (à l'époque Territoires du Nord-Ouest) et du Nunavik publient plus d'une trentaine d'ouvrages illustrés rédigés par des Inuits. Cependant, ces ouvrages, rédigés et publiés en inuktitut seulement, n'ont pas rejoint un autre lectorat que celui des régions inuites, où ils venaient en fait combler un besoin: celui d'offrir à lire aux jeunes Inuits des livres dans lesquels ils pouvaient s'identifier aux personnages. Certains de ces ouvrages étaient rédigés par des personnalités déjà connues au Nunavik, comme Mitiarjuk Nappaaluk, auteure du roman *Sanaaq*. Certains livres mettent en scène des animaux de l'Arctique, comme celui avec un morse, ᐃᐃᐃᐃ^ᑭ (Nayummik 21), qui permet de décrire les principales caractéristiques et activités de cet animal. D'autres, sous la forme de contes adressés aux tout-petits, ont pour but d'enseigner du vocabulaire. Enfin, on retrouve des légendes ou des récits de fiction qui décrivent la vie quotidienne d'un enfant inuit, comme un séjour au camp ou une sortie à la pêche

(Iyerak 6; Tigullaraq 11; Elijassiapik 12; Cain et coll. 12; Nappaaluk, *Niriujaat* 27).

Plus récemment, la maison d'édition québécoise Soleil de minuit a consacré plusieurs ouvrages à la culture inuite dont certains ont été signés par des auteurs inuits, parmi lesquels *Chasse en qimutsik* de Joanassie Sivuarapik et *L'écho du Nord* d'Emily Novalinga. Soleil de minuit publie ainsi des albums s'intéressant à la vie quotidienne de l'enfant inuit et à son environnement, une production récente qui continue toutefois à accorder au conte traditionnel et à la tradition inuite une place de choix.

Il est important de reconnaître les efforts entrepris par ces institutions pour produire des livres qui reflètent adéquatement la culture inuite tout en retenant l'attention du public exogène (pour les livres traduits en anglais ou en français). Choisir un auteur autochtone ou un auteur qui a séjourné ou qui vit dans le Nord assure une garantie d'éviter de tomber dans le piège de l'image stéréotypée de l'Inuk et de l'Arctique. En ce sens, Inhabit Media poursuit cette tendance avec son bassin d'auteurs inuits ou résidants du Nunavut.

Dans l'histoire littéraire des écrits inuits au Canada, la création en 2007 de la première maison d'édition inuite constitue un événement remarquable et répond à un réel besoin. Inhabit Media possède un bureau à Iqaluit, la métropole du Nunavut, et un bureau à Toronto. Elle a été sélectionnée récemment pour le prix de la petite maison d'édition de l'année au 2014



Depuis sa création,
les éditeurs se sont
assurés d'aller chercher
à la source le savoir
traditionnel inuit: chez
les aînés, les conteurs
réputés et les chasseurs.



Libris Award. Sur la page d'accueil du site Internet d'Inhabit Media, il est indiqué: « Our aim is to preserve and promote the stories, knowledge and talent of Inuit and northern Canada [. . .] to ensure that Arctic voices are heard and that they have the opportunity to contribute to Canadian literature » (« About »). Depuis sa création, les éditeurs se sont assurés d'aller chercher à la source le savoir traditionnel inuit: chez les aînés, les conteurs réputés et les chasseurs. Le mandat que se donne la maison d'édition est honoré, car sur trente-et-un livres publiés depuis 2006 pour la jeunesse, dix-neuf ont été écrits par des auteurs inuits originaires du Nunavut. Si la maison d'édition comporte des auteurs expérimentés connus de longue date comme Rachel Attitut Qitsualuk (chroniqueuse et écrivaine de Pond Inlet), d'autres font partie d'un nouveau groupe d'auteurs inuits émergents. Les éditeurs Neil Christopher et Louise Flaherty écrivent dans la préface de l'album écrit par Paula Ikuutaq Rumbolt que « [t]hese writers are helping to retell traditional stories in new ways for the contemporary generation of children ». On comprend ici en filigrane que le premier lectorat visé est celui des jeunes Inuits du Nunavut et des autres régions inuites pour peu qu'ils soient anglophones. En effet, la majorité des titres d'Inhabit Media est publiée en anglais, plus rarement en version bilingue (anglais/inuktitut). Le choix de l'anglais est compréhensible lorsqu'il s'agit de rejoindre le plus grand lectorat possible. Lorsque le livre est publié en inuktitut, le dialecte utilisé est celui du Nunavut et la graphie, le syllabique. Dans les textes publiés en anglais, il est très fréquent de retrouver un assez grand nombre de termes en inuktitut, des termes courants tels que *anaana* (maman), *ataata* (papa), *ataatatsiaq* (grand-père), *kamik* (bottes), *qimmiq* (chien)

ou des termes plus spécialisés comme *mitsiaq* (cordon ombilical) ou *puukuluk* (mère biologique). Toutefois, la plupart des ouvrages sont accompagnés d'un glossaire inuktitut/anglais et d'une préface explicative qui facilitent l'accessibilité au lectorat non inuit. Les sujets tournent autour de la tradition orale avec la reproduction, la réécriture ou la création de contes traditionnels (*The Giant Bear: An Inuit Folktale*, *The Legend of Lightning and Thunder*), la faune et la flore de l'Arctique (*Avati*, *Uumajut*, *A Walk in the Tundra*) et la vie contemporaine dans le Nord (*Joy of Apex*, *Moe & Malaya Visit the Nurse*).

Je discute ici seulement d'une sélection de titres qui sont intéressants pour la représentation culturelle de l'enfant, en l'occurrence du jeune Inuk, au fil du temps.

Dans chaque société, les individus tiennent un certain nombre de rôles prédéterminés par des systèmes de valeurs propres à leur culture et par les structures sociales mises en place. La littérature pour la jeunesse représente un espace privilégié qui permet la compréhension de ces structures qui sont le fondement identitaire d'un peuple. Le personnage de l'enfant symbolise par ailleurs un intermédiaire intéressant lorsqu'il s'agit de transmettre cette connaissance aux jeunes lecteurs qui, dès lors, peuvent se comparer ou s'identifier à lui. Les ouvrages publiés par Inhabit Media mettent en scène des enfants inuits qui évoluent dans un temps ancien, avant l'arrivée des Blancs et la sédentarisation, mais aussi de jeunes Inuits qui vivent

dans l'Arctique contemporain. Le sens de la famille et celui de la communauté sont très présents et sont décrits de manière positive. Les aînés, le plus souvent les grands-parents des personnages enfants, sont représentés comme des sources d'aide stable et de confiance. Enfin, la connexion entre les humains et la nature est elle aussi valorisée et devient un thème privilégié. La principale fonction du développement interne de la littérature pour la jeunesse écrite par des auteurs inuits était de permettre aux enfants inuits de se voir dans des livres, souvent pour la première fois, des livres qui dépeignent adéquatement leur culture, leur mode de vie et leur réalité dans une certaine mesure, excluant les situations extrêmes. Pour le lecteur non inuit, c'est l'occasion de se familiariser avec une autre culture.

Doris Wolf et Paul DePasquale ont entrepris une tâche ardue, celle de recenser les albums pour la jeunesse écrits par des autochtones du Canada. Dans un article intitulé « Home and Native Land: A Study of Canadian Aboriginal Picture Books by Aboriginal Authors », ils décrivent cette entreprise et établissent des constats théoriques. Selon les deux auteurs, la thématique traditionnelle et culturelle est cruciale dans ce corpus, surtout lorsque l'on considère « the devastating impact of colonization on the Native peoples of North America »; ces peuples « need the positive affirmation of their cultures and identities that these books [la littérature pour la jeunesse par des

auteurs autochtones] without exception offer » (88). Ils décrivent aussi l'autre partie du corpus qui met en scène des personnages fictifs, des enfants pour la plupart, dans des situations contemporaines. Ces textes « have offered Aboriginal children an opportunity to see their own history, lives, and experience on the written page » (89).

Les valeurs proprement inuites—le sens de la communauté, l'entraide, la modestie et le partage—sont retransmises dans les livres sélectionnés à travers les personnages des enfants, comme dans *The Legend of Lightning and Thunder* et *Ava and the Little Folk*. Dans ces deux textes, les enfants sont orphelins, figure populaire du patrimoine oral inuit. Dans le premier livre, le contraste entre le groupe et la solitude du frère et de la sœur montre que la survie est impossible ou presque à l'écart de la communauté. Les deux orphelins, errants et affamés, rejetés par le groupe, dérobent de la nourriture pendant que les autres fêtent et dansent. Débrouillards, ces enfants doivent avant tout survivre. Une fois rassasiés, leur curiosité d'enfants les pousse à explorer le contenu des tentes et ils s'amuse avec les objets qu'ils y trouvent. Alors qu'ils sont sur le point d'être découverts et d'être punis pour leurs méfaits, ils cherchent une façon de s'en échapper. La sœur a entre les mains une peau de bête qu'elle avait trouvée dans une des tentes temporairement vides et le frère a en sa possession des roches lui permettant de faire des étincelles. Ils décident de courir vers le ciel et de s'y réfugier; lorsqu'ils s'ennuient, ils font claquer la

peau et frottent les roches, de sorte que le tonnerre et les éclairs animent dès lors occasionnellement le ciel. Comme c'est le cas dans plusieurs contes traditionnels inuits, négliger des orphelins entraîne des conséquences malheureuses. Ainsi, le personnage-narrateur conclut: « So you see, because two orphaned children were neglected and ignored, we now have lightning and thunder in the world ».

Neil Christopher, l'un des éditeurs d'Inhabit Media, n'en est pas à son premier exercice d'écriture de contes inuits. Il a déjà de l'expérience avec plusieurs livres à son actif, seul ou en coécriture, parmi lesquels *Stories of the Amautalik: Fantastic Beings from Inuit Myths and Legends*, *Arctic Giants* ou encore *Taiksumani: Inuit Myths and Legends*. *Ava and the Little Folk*, coécrit avec Alan Neal, nous plonge dans l'histoire extraordinaire d'un jeune orphelin, Ava, qui rêve d'aller chasser sur une motoneige avec les hommes du village qu'il observe de loin quotidiennement. Ce jeune garçon, à l'écoute de son environnement, lequel est devenu son refuge depuis que ses parents sont morts, souhaite errer dans un site légendaire à l'écart du village: « [I]nstead of worrying about the cold, he tried to just enjoy the sound of hard snow crunching under his feet at the old thule site ». Mais un jour, la vie d'Ava bascule lorsqu'il rencontre un *inurarulli*, un petit être aux pouvoirs étendus et à la sagesse mythique. Ces petits êtres interviennent souvent dans la tradition orale inuite. L'*inurarulli* aura tôt fait d'Ava son compagnon de chasse

et l'introduit au reste de son groupe. Ava découvre un monde accueillant peuplé d'êtres bienveillants et espiègles au sein duquel ses talents de chasseur vont être valorisés et où il sera accepté pour ce qu'il est. « One day you'll learn, tau [nom que les êtres surnaturels donnaient aux Inuits], that a real man decides his own size. I am as big or as little as I choose to be. We all are. » Cette rencontre prend une allure de parcours initiatique durant lequel Ava et le lecteur apprennent à élargir leur perception de la vie et de leur environnement. « There is no shrinking or growing, Ava, there is simply learning to see things in new ways. » À la fin, Ava, orphelin jusque-là malmené par sa communauté, est adopté par cette nouvelle famille; si sa taille semble s'être amoindrie, son âme, elle, est sans nul doute agrandie. Les illustrations de Jonathan Wright qui accompagnent le texte sont détaillées et ciselées, très originales, quelque peu japonisantes; elles ajoutent à la profondeur du récit, lui-même fourni. Comme dans le premier texte évoqué, les illustrations montrent des vêtements aux reprises et aux coutures apparentes représentant les cicatrices que portent ces enfants abandonnés.

Il y a seulement deux décennies que les récits sur les autochtones du Canada ont commencé à dépeindre des familles contemporaines dans un monde moderne (voir Edwards et Saltman 203). Dans les années 1980, deux maisons d'édition canadiennes, Pemmican Publications et Theytus Books, avaient ouvert la voie aux autochtones

pour développer un discours en rupture avec l'image romantique d'une culture en déperdition que l'on retrouvait dans de nombreux livres pour enfants. Inhabit Media poursuit une opération semblable concernant la représentation des Inuits en les mettant en scène dans des situations contemporaines. Dans ces histoires, l'accent est mis sur les émotions; les relations parent-enfant, les relations avec la fratrie, l'amitié, l'amour et l'affection sont des thématiques récurrentes sur un fond didactique, car la littérature pour la jeunesse comporte toujours une dimension éducative. Par exemple, même si *Joy of Apex* semble servir de miroir à la réalité des jeunes d'Iqaluit, on y décèle facilement la volonté de prôner de bons comportements. Dans cette histoire, l'accès à la télévision est réglementé, les devoirs sont surveillés, l'heure du coucher est déterminée ou encore les grands frères et les grandes sœurs prennent soin des plus petits. Ces livres offrent aussi l'occasion d'apprendre des leçons de vie, comme nous l'avons vu dans *Ava and the Little Folk*, ou dans un contexte plus moderne, dans *Moe and Malaya Visit the Nurse*. Ici, le jeune Moe accompagne son amie Malaya à la clinique et découvre que les hommes aussi peuvent être infirmiers, lui qui pensait que c'était un emploi réservé aux femmes. Le récit est l'occasion de dédramatiser une visite à la clinique, de découvrir les fonctions fondamentales du corps humain et de susciter des vocations.

L'importance accordée à la nature, à l'environnement et aux esprits ou êtres surnaturels montre une différence



Dans les textes qui nous intéressent ici, le personnage de l'enfant inuit est décrit « pour lui-même » et non en contraste avec l'Autre, soit le non-Inuit.



culturelle propre aux Inuits prégnante même chez les personnages les plus contemporains. Les lieux sont cruciaux dans les histoires de même que le jeu à l'extérieur, et aussi bien dans la toundra que dans les banlieues de communautés nordiques, les enfants évoluent dans un espace géographique maîtrisé et bien connu. Ils font du vélo, jouent avec des bidons d'essence et d'huile abandonnés, tard le soir, puis ils rêvent la nuit de chasse dans la toundra et d'expédition sur la lune (*Trip to the Moon*). S'ils ne sont pas orphelins, ils sont bien traités et ont des parents bienveillants et attentifs à leurs besoins. Ils portent comme tous les enfants inuits des parkas (*atigiit*) bordés de fourrure et des mitaines (*pualuuk*) cousues à la main. Dans les textes qui nous intéressent ici, le personnage de l'enfant inuit est décrit « pour lui-même » et non en contraste avec l'Autre, soit le non-Inuit. Même si en filigrane il y est question de décrire un ailleurs et donc une autre identité, on n'y retrouve ni conflit identitaire ni de représentation stéréotypée de l'enfant inuit.

Nala's Magical Mitsiaq se distingue des autres livres au sujet de la culture inuite dans la mesure où il décrit une coutume inuite largement pratiquée aujourd'hui mais rarement abordée: l'adoption. Chez les Inuits, dans le cas d'une adoption, les liens entre l'enfant et la mère biologique sont maintenus, il n'y a aucun secret sur l'origine de l'enfant et les parents adoptifs autant que les parents biologiques participent à l'éducation de l'enfant même si ce sont les parents adoptifs qui en assurent la principale part. L'histoire ici met en scène deux petites sœurs dont l'une, prénommée Nala, est adoptée par les parents. Lors d'une journée de mauvais temps, la mère des deux enfants décide de leur raconter l'histoire de l'adoption de Nala. La mère avait rêvé de ce moment, elle et Nala étaient reliées par un « magical mitsiaq » (un cordon ombilical magique). La représentation culturelle de l'enfant inuit ne peut être complète sans évoquer l'adoption, car c'est un

phénomène répandu. Il est à la fois nécessaire pour le lecteur inuit de retrouver cette pratique dans un livre et important pour le lecteur exogène de la connaître, car c'est un élément essentiel de la construction familiale inuite. Dans ce récit très touchant, le bonheur des enfants passe par leur conscience des liens familiaux et des liens du cœur qui leur sont transmis oralement comme cela se faisait auparavant.

Dans *Kamik: An Inuit Puppy Story*, Jake, un jeune adolescent, reçoit quant à lui un enseignement de son grand-père, mais cette fois, sur les chiens de traîneau: comment les dresser, comment en prendre soin, mais surtout sur l'importance de se souvenir qu'ils étaient des alliés indispensables à la survie. Le jeune garçon est attentif aux propos de son grand-père, qui lui rappellent la vie d'avant, les précautions à prendre et les traditions comme celle de nommer un chien en l'honneur d'un autre disparu qui fut valeureux. Cette transmission du savoir et du patrimoine reçue très positivement par le jeune homme, qui se montre fasciné par ces temps anciens, lui est de suite profitable puisque grâce aux conseils de son grand-père, il parvient à dresser son jeune chien indiscipliné jusque-là. Les jeunes protagonistes des textes qui nous concernent sont connectés à leur culture, fiers d'être inuit et disposés à apprendre afin de transmettre à leur tour le savoir accumulé de sorte qu'ils puissent survivre.

Napatsi Folger, jeune femme originaire d'Iqaluit, signe avec *Joy of Apex* le second roman pour

préadolescents et adolescents écrit par un Inuit du Canada, à la suite de *The Curse of the Shaman* de Michael Kusugak. Si le livre de Kusugak concerne la vie traditionnelle et met en scène des personnages anciens, le roman de Folger est ultra contemporain: c'est la vie ordinaire d'une jeune fille de dix ans qui vit aujourd'hui à Apex, une banlieue d'Iqaluit. Le fait que la narratrice donne son âge favorise le processus d'identification entre le lecteur et le personnage. Cela change des textes traditionnels où les enfants sont sans âge et le récit lui-même est développé dans un temps imprécis. *Joy of Apex* est d'autant plus accessible que les lecteurs du Sud et ceux du Nord partagent un certain nombre de valeurs communes. Sans les quelques allusions à la culture et à l'environnement inuit, de même que les prénoms de certains enfants, c'est la vie d'une préadolescente très proche de celle d'une fille du Sud. Entre les exposés embarrassants en classe, les problèmes de cheveux indomptables, l'amour et l'amitié, la fratrie avec une petite sœur envahissante, Joy est aux prises avec toutes les émotions qu'un enfant de dix ans peut ressentir; elle doit aussi faire face à la séparation de ses parents, qui constitue la trame du récit. La réalité d'Iqaluit, métropole arctique multiculturelle, est représentée à travers le personnage principal, d'origine norvégienne, écossaise et inuite. En effet, Joy a un père blanc et une mère inuite et incarne ainsi le métissage, une réalité de plus en plus commune dans l'Arctique. À l'occasion d'un travail pour l'école sur la culture, Joy

hésite et ne sait pas si elle doit choisir l'une de ses trois cultures ou les décrire toutes. C'est le seul moment où on peut percevoir les timides manifestations d'un conflit identitaire. La narratrice apprécie son environnement: « I think I'm pretty Lucky [...] to live at the top of the world », exprime-t-elle. Elle se réjouit du fait de connaître tout le monde au village, de pouvoir sortir jouer dehors tard le soir, d'appeler son enseignante par son prénom et d'avoir une grande famille, même si les *kuniit* (la façon traditionnelle inuite d'embrasser un enfant en collant ses narines contre la joue de l'enfant et en respirant fort) de ses tantes sont quelques fois trop agressifs.

Les Inuits font face, depuis que l'accès aux médias et aux technologies modernes s'est généralisé dans les années 1990, à un dilemme faustien. D'un côté, grâce à ces développements, ils exploitent de nouveaux modes d'expression; d'un autre côté, l'accès simplifié

à une quantité de produits culturels étrangers grâce à la télévision et à l'Internet menace leur langue, leur propre culture et la représentation qu'ils en ont. Que ce soit à travers les récits traditionnels ou les histoires plus contemporaines, les ouvrages publiés par Inhabit Media contribuent à favoriser la formation identitaire des jeunes Nunavimmiuts ainsi qu'à stimuler leur fierté d'être inuit. Il est fort possible—je dirais même qu'il est nécessaire—que le lecteur non inuit des textes produits par des auteurs inuits expérimente un sentiment de différence culturelle. Toutefois, c'est en contribuant à élargir le spectre culturel de la littérature pour la jeunesse que les auteurs d'Inhabit Media expriment des valeurs différentes et des formes narratives variées qui correspondent aux valeurs inuites. Ni l'environnement nordique ni les personnages ne sont considérés pour leur côté exotique; le lecteur non inuit ouvre ainsi une fenêtre sincère sur un Nord authentique.

Ouvrages cités

- « About ». *Inhabit Media*. Inhabit Media, s.d. Site. 26 juin 2015.
- Angutingunrik, Jose. *The Giant Bear: An Inuit Folktale*. Iqaluit: Inhabit, 2012. Imprimé.
- Awa, Simon. *Uumajut: Learn About Arctic Wildlife*. Iqaluit: Inhabit, 2010. Imprimé.
- Cain, Susie, et coll. ᑕᑦ ᐱᐅᑦ ᐱᐅ ᐱᐅ ᐱᐅ ᐱᐅ ᐱᐅ. Dorval: Commission scolaire Kativik, 1990. Imprimé.
- Chaput, Thérèse, et Germaine Arnaktauyok. *Story of Papik*. Ottawa: Department of Indian Affairs and Northern Development, Education Division, Curriculum Section, 1962. Imprimé.
- Christopher, Neil. *Arctic Giants*. Iqaluit: Inhabit, 2011. Imprimé.
- . *Stories of the Amautalik: Fantastic Beings from Inuit Myths and Legends*. Iqaluit: Inhabit, 2009. Imprimé.
- . *Taiksumani: Inuit Myths and Legends*. Iqaluit: Nunavut Bilingual Education Society, 2004. Imprimé.
- Edwards, Gail, et Judith Saltman. *Picturing Canada: A History of Canadian Children's Illustrated Books and Publishing*. Toronto: U of Toronto P, 2010. Imprimé.
- Elijassiapik, Mary. ᐱᐅ ᐱᐅ. Dorval: Commission scolaire Kativik, 1997. Imprimé.
- Hainnu, Rebecca. *A Walk in the Tundra*. Iqaluit: Inhabit, 2011. Imprimé.
- Iyerak, Thoretta. ᐱᐅ ᐱᐅ. Iqaluit: Baffin Divisional Board of Education, 1989. Imprimé.
- Kusugak, Michael. *Arctic Stories*. Illus. Vladyana Krykorka. Toronto: Annick, 1998. Imprimé.
- . *The Curse of the Shaman*. Illus. Vladyana Krykorka. Toronto: HarperTrophy, 2006. Imprimé.
- . *Northern Lights: The Soccer Trails*. Illus. Vladyana Krykorka. Toronto: Annick, 1993. Imprimé.
- Métayer, Maurice. *Tales from the Igloo*. Illus. Agnès Nanogak. Edmonton: Hurtig, 1972. Imprimé.
- Nappaaluk, Mitiarjuk. *Niriujaat*. Dorval: Commission scolaire Kativik, 1995. Imprimé.
- . *Sanaaq*. Montréal: Stanké, 2002. Imprimé.
- Nayummik, Vallie. ᐱᐅ ᐱᐅ. Dorval: Commission scolaire Kativik, 1997. Imprimé.
- Novalinga, Emily. *L'écho du Nord*. Saint-Damien-de-Brandon: Soleil de minuit, 2005. Imprimé.
- Pelletier, Mia. *Avati: Discovering Arctic Ecology*. Iqaluit: Inhabit, 2013. Imprimé.
- Tigullaraq, Naomi. ᐱᐅ ᐱᐅ ᐱᐅ ᐱᐅ. Iqaluit: Baffin Divisional Board of Education, 1989. Imprimé.
- Sivuarapik, Joanassie. *Chasse en qimutsik*. Saint-Damien-de-Brandon: Soleil de minuit, 2003. Imprimé.
- Wolf, Doris, et Paul DePasquale. « Home and Native Land: A Study of Canadian Aboriginal Picture Books by Aboriginal Authors ». *Home Words: Discourses of Children's Literature in Canada*. Dir. Mavis Reimer. Waterloo: Wilfrid Laurier UP, 2008. 87–106. Imprimé.

Nelly Duvicq possède un doctorat en littérature de l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse avait pour but de dessiner une histoire des écrits inuits du Nunavik depuis 1950 en tant que manifestation d'une littérature émergente. Elle a contribué à l'étude de la littérature inuite dans plusieurs articles publiés dans les revues savantes *Zinc*, *temps zéro* et *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*. Elle a également dirigé en 2009 un numéro spécial sur la culture contemporaine inuite dans la revue *Spirale*. Elle vit à Ivujivik au Nunavik depuis 2010, où elle élève ses enfants et poursuit son apprentissage de l'inuktitut, la langue des Inuits.